Deux pionniers français de la chirurgie esthétique : François Dubois et Raymond Passot *

par François DERQUENNE **

Introduction

En ce centenaire de la commémoration du début de la Grande guerre, une activité chirurgicale innovante, la chirurgie réparatrice, a été largement présentée lors du colloque "Gueules Cassées, un nouveau visage" durant lequel nous avons redécouvert, images à l'appui, l'œuvre de grands chirurgiens de cette époque : le français Hippolyte Morestin au Val de Grâce, l'anglais Sir Harold Gillies à Sidcup Hospital dans le Kent. Avant la fin de cette année commémorative, je remercie la Société Française d'Histoire de la Médecine de me donner l'occasion de mettre en lumière une leçon inattendue tirée de la chirurgie de guerre : l'apprentissage et le développement d'une spécialité nouvelle, la chirurgie plastique ou chirurgie esthétique pure, selon le terme consacré, à cette époque charnière pendant laquelle la société est passée d'un extrême à l'autre, de la folie guerrière aux années folles. La petite histoire rejoint souvent la grande. Tel est le cas de la carrière professionnelle du Docteur Raymond Passot, élève de Morestin et du docteur François Dubois, son collègue, assistant, puis successeur, élève de Sébileau. La guerre de 1914-18 a été l'événement déclenchant la spécialisation chirurgicale de ces deux médecins et, en ce sens, ils ont été des pionniers français de cette nouvelle spécialité, la chirurgie esthétique. Petit neveu du docteur François Dubois dont j'ai entendu parler depuis mon enfance et dont je détiens certaines modestes archives, je me sens prédestiné à lui rendre cet hommage qui suivra le plan suivant : Leurs études médicales, prémices de leur vocation (1), les facteurs clés du développement de leur vocation (2), leur expérience et leur combat communs pour faire reconnaître la chirurgie esthétique en tant que spécialité (3), la poursuite de cette tâche par Dubois en solo, après le décès de Passot (4) et enfin, les perspectives qu'ils ont ouvertes (5).

Les études médicales, prémices de leur vocation

François Dubois

François Léopold Dubois est né le 7 octobre 1885 en Touraine, à Langeais, à l'ombre du donjon du Prince noir, Foulques Nerra et du château moyenâgeux où se sont mariés

---

* Séance de décembre 2014.

** 77, boulevard de la Reine, 78000 Versailles.

Anne de Bretagne et Charles VIII. Fils d'un propriétaire fortuné, Dubois a poursuivi ses études secondaires au lycée Descartes de Tours : il obtient sans mention son baccalauréat de l'enseignement classique (Lettres Philosophie), à Poitiers, le 15 juillet 1905. Le 19 juillet 1907, il valide son certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, avant de débuter ses études de médecine proprement dites. Le 19 octobre 1907, il s'inscrit à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Tours fondée soixante-cinq ans auparavant. Durant ses trois années tourangelles, il passe notamment l'examen d'anatomie le 28 avril 1909, avec une épreuve pratique de dissection. L'appréciation est "bien" pour les deux épreuves, ce qui augure déjà d'une appétence de Dubois pour le maniement du scalpel. Deux professeurs le marqueront, tous deux chirurgiens : le docteur Lapeyre, chirurgien en chef de l'Hôpital général, professeur de pathologie externe ; le docteur Henri Barnsby, professeur de clinique chirurgicale (chirurgien digestif et abdominal), ancien interne du professeur Pozzi, lui aussi l'un des pionniers de la chirurgie esthétique qui a vraisemblablement joué un rôle dans l'orientation de Dubois. Puis c'est l'envol vers l'école de médecine de Paris et vers la vocation chirurgicale.

Le premier stage que Dubois effectue à Paris durant le dernier trimestre 1910-1911 a une importance capitale dans son orientation puisqu'il est nommé dans le service de chirurgie du professeur Sébileau (1860-1953), agrégé des hôpitaux, chargé de cours de clinique annexe à l'hôpital Lariboisière, directeur de l'école d'anatomie et l'un des pionniers de la chirurgie esthétique. En 1910, Dubois arrive providentiellement dans une spécialité pleine d'avenir, jeune d'une dizaine d'années. Les appréciations de stage signées par Sébileau, le 28 février 1911, sont à la hauteur de l'enthousiasme du stagiaire : "assiduité : très bien ; travail : bien". Dubois effectue son second stage chez le professeur Lepage, service accouchement, à l'hôpital Boucicaut. Sous la signature de Lepage, le 30 juin 1911, figurent des appréciations moins élogieuses que lors du stage précédent : "assiduité : à peu près régulier ; travail : a fait vingt accouchements, note examen : assez bien". Parmi les épreuves théoriques pour l'obtention du doctorat, Dubois valide l'épreuve pratique de médecine opératoire et d'anatomie topographique, avec la mention : "assez bien", accordée par le fameux professeur Pozzi et les non moins célèbres professeurs Rouvière et Lecène.

Le 27 novembre 1912, Dubois soutient sa thèse, *Essai sur le traitement du chancre simple, les applications locales d'arsenobenzol*, petite série de cas cliniques observés dans le service de vénéréologie du docteur Levy-Bing à l'hôpital Saint-Lazare. Dubois dédie sa thèse à ses deux maîtres, le professeur Sébileau et le professeur Lepage. Son président de thèse, le professeur Gaucher (1885-1967), professeur de clinique chirurgicale, des maladies cutanées et syphilitiques et les membres de son jury – notamment le professeur Gougerot – lui décernent la mention assez bien. Deux grands médecins qui ont laissé leur nom à des pathologies : la maladie de Gaucher et le syndrome de Gougerot-Sjogren.

Raymond Passot

L'enfance et les études de Passot ne nous sont pas connues dans le détail. Néanmoins, deux informations importantes ont été données par Passot dans ses ouvrages : il a été l'interne de Morestin en 1910 et, à ce titre, a eu ce privilège d'être l'un de ses rares élèves. En effet, Morestin avait un caractère difficile et n'appréciait pas particulièrement la transmission et le partage d'expériences. De leur coopération, ils ont laissé à la postérité le nom d'une intervention sur le sein, dénommée intervention de Morestin-Passot.

- Comme Dubois, il a été interne chez le Pr Lepage en 1911.

- En 1913, Passot soutient sa thèse sur *les Méningites et états méningés septiques d'origine otitique*. Un an après, il publie sur ce même thème dans la revue *l'Hôpital* (n°2, janvier 1914) sous l'intitulé "Le diagnostic et les indications opératoires dans les sinusites frontales". Retenons la ténacité de Passot à publier les résultats de ses recherches car elle renseigne sur les qualités de communication qu'il déploiera dans le futur pour faire connaitre la chirurgie esthétique.

Les facteurs clés du développement de leur vocation

Leur vocation de chirurgien esthétique, François Dubois et Raymond Passot l'ont tirée chacun de la rencontre individuelle de maîtres puis, après leur rencontre mutuelle, de leur expérience commune sur le terrain durant la guerre de 14-18 qui a débouché sur leur collaboration après-guerre, dès 1919.

Les Maîtres

Hippolyte Morestin

La chirurgie réparatrice existait déjà dès la fin du XIXème siècle, en dehors de la chirurgie de guerre, mais elle était limitée à des interventions telles que les rhinoplasties, les chéiloplasties et les réfections de malformations. Dans son livre *Sculpteurs de visages*, Passot écrit : "la chirurgie réparatrice est venue, dans les années précédant la guerre, comme une préparation à la chirurgie esthétique pure. Les rhinoplasties, les chéiloplasties, les réfections de becs de lièvre ont pour but de corriger des déficiences, des pertes de substances. La guerre provocatrice d'immenses mutilations faciales, a donné un essor à la chirurgie réparatrice qui connut alors son apogée". C'est cette chirurgie réparatrice que pratiquait déjà avant-guerre, le père des Gueules cassées, Hippolyte Morestin (1869-1919) sur des délabrements tissulaires dus à des pathologies, principalement des cancers. Trop tôt disparu au lendemain du conflit, en 1919, il n'aura pas eu le temps de mettre son art au service de "la futilité". Élève de Le Dentu, interne des hôpitaux (1889), aide d'anatomie (1891), chirurgien des hôpitaux (1898), agrégé (1904), nommé chef du service de chirurgie réparatrice à l'hôpital Saint-Louis (1914), il a assis sa réputation dans la chirurgie du cancer de la face et de la langue : il forma notamment son interne, Raymond Passot, à ses techniques chirurgicales. Dès 1911, ce dernier l'engageait à les publier mais Morestin refusa, jugeant que l'opinion publique n'était pas prête. Au moment où la guerre éclata, Morestin était sur le point de se laisser convaincre par Passot. Pourtant, dès 1895, Morestin avait publié des articles sur le côté esthétique de la technique opératoire dans le *Bulletin de la Société Anatomique*. Pendant la guerre de 1914-18, Morestin partagea son activité entre l'hôpital Rothschild et le Val-de-Grâce. Comme Dubois, Passot aussi a bénéficié du mandarinat de Sébileau. Dans son ouvrage *Sculpteurs de visages*, il écrit : "J'eus le bonheur de rencontrer Morestin et plus tard aussi Sébileau. Ces deux maîtres admirables m'enseignèrent la chirurgie plastique et déjà je voyais s'accomplir une ébauche de mes vœux".

Le professeur Pierre Sébileau

La vocation de François Dubois pour la chirurgie esthétique était inscrite dans son parcours médical. Il fit son premier stage d'externe parisien dans le service du professeur Pierre Sébileau, chef du service des maladies cutanées à l'hôpital Saint-Louis, chargé de cours de clinique chirurgicale, précurseur de la chirurgie esthétique hospitalière. En octobre 1899, Sébileau avait ouvert le premier service d'ORL à Lariboisière : il y a développé la chirurgie maxillo-faciale, de la tête et du cou : plus particulièrement, nous retiendrons sa technique de laryngectomie partielle pour éviter la perte de la voix lors d'une chirur-

gie du larynx. Dubois lui dédiera sa thèse, *Essai sur le traitement du chancre simple par des applications locales d'Arsenobenzol,* soutenue le 27 novembre 1912, en ces termes : "Au Docteur Sébileau, Professeur agrégé à la Faculté, oto-rhino-laryngologiste de l'Hôpital Lariboisière, Membre de l'Académie de Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur". Pendant la guerre de 1914-18, Sébileau a développé la pratique de la chirurgie plastique dans son service du collège Chaptal, avec certains de ses élèves comme Dufourmentel.

Le Professeur Samuel Pozzi

En Touraine, la famille de François Dubois avait eu l'occasion de côtoyer, à titre amical, le professeur Samuel Pozzi, père présumé de Jean Montplaisir, son meilleur ami de lycée puis étudiant en médecine, thésé comme lui en 1913. Il est probable que ces rencontres informelles avec Pozzi ont eu une influence dans l'orientation de la carrière médicale de Dubois. Pozzi (1848-1918) fut le premier chirurgien français à pratiquer une intervention de rajeunissement sur une patiente, mais il ne publiera pas ses résultats. Il fut assassiné par un patient déséquilibré, suite à une intervention chirurgicale. Avant la guerre de 1914-18, Passot et Dubois avaient tous deux été sensibilisés à la chirurgie réparatrice durant leurs stages auprès de leurs maîtres respectifs, Morestin pour l'un, Sébileau et Pozzi pour l'autre Leur expérience de la chirurgie durant la guerre allait orienter leur vocation d'après-guerre.

La guerre de 1914-18

Mobilisé en 1914 avec Passot, Dubois, jeune médecin thèsé depuis deux ans, souligne leur douloureuse surprise devant la nature et la gravité des pathologies traumatiques auxquelles ils sont confrontés pendant cette terrible guerre. Écoutons les confidences faites par François Dubois dans l'introduction de son ouvrage *Mémento d'esthétique médico-chirurgicale* écrit après-guerre : "Le 2 août 1914, à la gare de l'Est, devant le rapide des villes d'eaux, se pressait une foule qui n'était pas celle que ce train de luxe attendait. C'étaient des officiers de réserve des corps de couverture qui avaient reçu, dans la nuit, le télégramme jaune officiel, leur ordonnant de rejoindre immédiatement et sans délai, le pont indiqué sur leur fascicule de mobilisation. Au début de cette belle journée d'été, ce n'était pas possible une chose aussi affreuse : la Guerre. (…) Passot et moi, nous ne nous doutions pas, en arrivant dans les Vosges, des blessures horribles que la chirurgie de guerre allait nous faire connaitre, et nous étions bien loin de penser à la chirurgie esthétique".

Dubois a été notamment médecin aide-major de deuxième classe de l'ambulance 16/12, dans le secteur 64, sous les ordres du médecin major de deuxième classe, Nourrissat. L'ambulance 16/12 hébergeait 417 lits début 1917 et 555 lits en septembre 1917. Elle était dotée d'une salle d'opération électrifiée le 12 octobre 1917. Passot décrit ainsi leur activité chirurgicale : "Nous avons fait ce que nous avons pu. Les mutilés montaient 10 ou 12 fois sur la table de torture d'abord pour des opérations terribles puis pour des menues retouches successives". Ces "menues retouches" bien modestement dénommées sont les prémices de la chirurgie esthétique pure telle que Passot et Dubois vont la développer ensuite sur leurs patients. Toute l'affection que Passot porte à ses patients transparait dans la dédicace aux Gueules cassées introduisant son premier ouvrage, *La chirurgie esthétique pure, technique et résultats* (1930) : "À vous mes glorieux camarades, les Gueules cassées, qui m'avez, en m'adressant votre médaille de reconnaissance, valu un des jours les plus émouvants de ma vie, je dédie ce livre. En travaillant de tout leur cœur sur vos pauvres visages, les chirurgiens plastiques ont acquis

l'habileté qui leur permet, maintenant, de faire face à d'autres problèmes dont j'essaierai, ici, de montrer l'importance sociale".

Expérience et combat communs

Les débuts

Après l'activité de chirurgie réparatrice intensive des Gueules cassées – ce que Passot nomme des "opérations terribles" – Passot et Dubois sauront cibler leur activité chirurgicale sur ce qu'ils appellent des "menues retouches".

Dans *Sculpteurs de visages*, Passot écrit encore : "Quand je fus démobilisé en décembre 1918, j'eus l'occasion de réaliser mon vœu tout à fait : j'avais presque en m'amusant, essayé une opération qui consistait à corriger les rides en se basant sur le geste machinal que fait une femme lorsque, devant son miroir, elle remonte son visage en plaçant ses doigts devant ses tempes. Fixer ce résultat fugace par une suture chirurgicale, voilà l'origine de l'opération des rides du visage". En des termes proches, Dubois fait part de leur début dans son *Mémento d'Esthétique médico-chirurgicale, les imperfections du visage et du corps et leur traitement* : "Cinq plus tard, dès la démobilisation, nous tentions, sur des cadavres, et ensuite sur des vivants, nos premières opérations de chirurgie esthétique et Passot faisait, à l'Académie de Médecine, en juillet 1919, une communication sur les rides du visage". Quelle opposition entre la grosse chirurgie de la face des mutilés de guerre et la rhytidectomie, autrement dit, la chirurgie des rides ! Il fallait oser passer de l'une à l'autre ! Poursuivant son idée première de communiquer sur la chirurgie esthétique, Passot va se démener pour faire reconnaître à part entière cette nouvelle spécialité : "La chirurgie esthétique pure est une spécialité entièrement distincte, que je sépare de sa sœur ainée, plus connue, la chirurgie réparatrice. La chirurgie esthétique doit être rigoureusement, étroitement spécialisée, comme l'otologie, l'ophtalmologie…".

Les campagnes de communication

• Communication orale

De 1919 à 1930, Raymond Passot, toujours assisté de François Dubois, occupera l'avant-scène du développement de cette pratique chirurgicale : homme médiatique avant l'heure, il saura prêcher la bonne parole de la chirurgie esthétique, que ce soit auprès des membres de l'Académie de médecine, de ses pairs ou du patient lambda. En 1919, il fera devant l'Académie de médecine une communication enflammée sur la suppression des rides du visage mais, comme il l'écrit avec humour et comme le relaiera François Dubois, il ne réussira pas à "dérider" les académiciens. Cet exposé fera l'objet d'un article dans *le Bulletin de l'Académie de Médecine*, le 29 juillet 1919, sous l'intitulé "La correction chirurgicale des rides du visage", intervention qu'il défend par les arguments suivants : "Les préjugés doivent disparaître. Il n'y a pas, en médecine, de hiérarchie des genres. Il est aussi légitime de chercher à corriger les effets disgracieux de l'âge que les résultats inesthétiques d'un accident ou d'une malformation". Passot introduit le terme de "chirurgie esthétique pure" et il justifie le développement de cette spécialité pour des raisons psychologiques voire psychiatriques, "correction des disgrâces au nom de la prévention du suicide et du traitement des névroses".

En 1931, lors du congrès de chirurgie réparatrice plastique et esthétique à la Faculté de médecine de Paris, Dubois fait une communication personnelle sur son pansement au Penghawar-Djambi. Celui-ci fera l'objet d'un abstract dans le n°86 de la *Semaine du Clinicien* en 1932 et d'un croquis signé de sa main, dans son *Mémento d'esthétique médico-chirurgicale*. Le Penghawar Djambi *(Cibotium)* est une fougère arborescente originaire d'Inde, dont les extraits de tiges et de feuilles ressemblent à des cheveux par

leur texture et leurs couleurs variées. Dubois l'utilisera à des fins hémostatiques et cicatrisantes : sa technique consistait à appliquer le Penghawar dans les fils de la suture sur des cicatrices situées dans le cuir chevelu ou à proximité afin de masquer les nœuds. Passot a lui-même commenté cette pratique de Dubois : "Un pansement sur une chirurgie esthétique doit être à la fois mince et dissimulable aisément et cependant rigoureusement protecteur : il doit être aussi immobilisant. De tous les pansements, le Penghawar, préconisé par mon assistant et ami le Docteur Dubois, est le plus facile à dissimuler et le moins gênant pour l'opérée : il est indiqué quand l'opérée veut à toute force que son opération reste secrète" (*La Semaine du Clinicien*, n°86, 1932).

• Communications audio-visuelles

Passot et Dubois n'hésitent pas à opérer en présence de la presse de l'époque dans le but de faire un reportage. Ainsi, dans un courrier à sa soeur, Dubois signale qu'ils sont intervenus en présence de Raymonde Machard, fondatrice du *Journal de la femme*. Une photo datée du 16 mars 1927 les immortalise filmés par une caméra de cinéma lors d'une rhyditectomie.

• Publications scientifiques

Le 12 mai 1919, Passot écrit une lettre à ses pairs dans *La Presse Médicale* afin de partager son expérience de 14 interventions chirurgicales sur des rides, dont trois avec le docteur de Martel, autre pionnier de la chirurgie esthétique. Cet article est fondateur : c'est celui qu'il pressait Morestin d'écrire huit ans auparavant mais que celui-ci avait refusé, jugeant la société française et les professionnels de santé non prêts pour accepter cette nouvelle spécialité. L'un des premiers lifting de la face, réalisé par Charles Miller sur la grande Sarah Bernhard, n'avait pas été une réussite et avait été retouché en 1912 par Suzanne Noël, autre élève de Morestin (l'américanisme "lifting" provient de to lift : lever, soulever), terme utilisé depuis 1922.

Passot introduit le terme "chirurgie esthétique pure" par opposition à la chirurgie esthétique réparatrice et il promet un bel avenir à cette nouvelle spécialité : "Je crois donc pouvoir présenter la chirurgie des rides comme une méthode appelée à une grande extension en raison de l'excellence des résultats obtenus par une opération nullement douloureuse et si légère qu'elle n'interrompt pas le cours de la vie médicale (…) Après cette guerre, la chirurgie esthétique de la face prendra la place qu'elle mérite dans l'opinion médicale française".

À partir de 1919, Passot multiplie les publications sur des interventions de chirurgie esthétique diverses dans les colonnes de *La Presse médicale* :

- 17 avril 1920 : traitement des mutilations des doigts, notamment du pouce, par autoplastie et transplantations. À cette occasion, Passot présente les différentes techniques de suture. La publication est illustrée par Dubois. Talentueux au niveau de ses gestes chirurgicaux, Dubois savait aussi mettre son habileté au service de l'art. Depuis son enfance, il avait l'habitude de dessiner au fusain et de peindre des aquarelles : portraits de famille, natures mortes, paysages et dessins anatomiques en sont des illustrations. Il illustrera aussi son mémento de chirurgie esthétique.

- 17 avril 1920 : autoplasties esthétiques de la calvitie. Dans cette publication, Passot souligne que depuis mai 1919, c'est-à-dire sur une période de 11 mois, ils cumulent 127 interventions sur rides.

- 2 octobre 1920 : suture esthétique (description de l'incision, de la suture avec schémas explicatifs dont un croquis de Dubois).

- 11 mars 1925 : correction esthétique du prolapsus mammaire par le procédé de la transposition du mamelon.

- 7 mai 1930 : atrophie mammaire, réfection esthétique par la greffe graisseuse et épiploïque. Dans cette publication, Passot avoue avoir réalisé plus de 180 interventions pour prolapsus mammaire avec hyperplasie mais uniquement cinq cas de chirurgie plastique pour atrophie : trois cas de greffe graisseuse, deux cas de greffe épiploïque.

- avril 1933 : traitement esthétique des chéloïdes, ablation chirurgicale suivie d'irradiation immédiate. L'ablation chirurgicale des chéloïdes doit être totale et suivie d'une suture de type dermo-épidermique puis d'un pansement immobilisant et, le même jour d'une séance unique d'irradiation. Moins de 6 mois avant son décès, Passot dresse un bilan de leur activité depuis plus de 15 ans : "Dès 1913, et plus particulièrement depuis 1919, au cours des quatorze années de pratique exclusive de la chirurgie esthétique, j'ai observé et traité des centaines de cicatrices, suites d'abcès, de brûlures, plaies accidentelles ou chirurgicales".

• Ouvrages médicaux et livres de vulgarisation

À ses pairs et à ses patients potentiels, Passot dédiera deux livres, *La chirurgie esthétique pure, technique et résultats*, volume de 300 pages (1931) et *Sculpteurs de visage, les secrets de la chirurgie esthétique* (1933), ouverture avant-gardiste vers les patients. Dans ce dernier livre, véritable testament publié l'année de son décès inattendu, Passot dresse un bilan de ses interventions - notamment 3000 opérations pour rides - et se confie sur l'évolution de son expérience : "Vers la 500ème seulement, j'ai senti que j'étais vraiment maître absolu de ma technique et pourtant, j'avais été préparé à la plastique du visage par un long apprentissage auprès de mon Maître Morestin dont j'ai eu l'honneur d'être l'interne en 1910 ; Et bien, il m'a fallu tout un apprentissage nouveau, et dans chaque cas, il faut apporter une petite note personnelle".

Relations avec le milieu des Arts et des Lettres

Les deux hommes fréquentent les milieux littéraires, artistiques et du théâtre, à un titre professionnel et amical. Ainsi, l'écrivain Léon-Paul Fargues (1876-1947), directeur de *La Rue du Commerce* avec Valéry Larbaud et Paul Valéry, auteur de poèmes (*Tancrède*, *Pour la musique*) et d'essais (*Sous la lampe*, *Le piéton de Paris*, *La lanterne magique*), a ironisé sur la chirurgie esthétique et sur la clientèle de son ami Passot dans son ouvrage *Refuges*, paru en 1942 : "Du temps que j'allais rendre visite à mon ami Passot, chirurgien-esthète célèbre, et que je traversais son salon pour le joindre à son cabinet, j'y frôlais du regard, avec une sorte de terreur, comme un enfant qui prend peur au Musée Grévin, quelque rond de dames aux ganglions de diamants et de perles, à la bouche écossaise, au sourire étrangement rose, d'un rose de poulet en conserve, stéréotypées dans une euphorie de somnambules. Échappées du cabinet de quelque moderne Barbe-Bleue, ressuscitées par une galvanisation périodique, elles venaient se faire embaumer chez mon ami, par abonnement, chaque semaine, avant une nouvelle mort. Pour ma part, les nez redressés, les joues tirées, les injections de paraffine, les points de suture et les pattes d'oies agrafées m'ont toujours paru ajouter quelque chose d'insolite et de brumeusement monstrueux à des physionomies qu'il eût mieux valu laisser vieillir et se marquer noblement". Visiblement, Léon-Paul Fargues n'est pas un adepte et un défenseur de la chirurgie esthétique.

Passot était mort subitement en 1933, neuf ans avant ce curieux éloge posthume de Fargues. À sa mort, un hommage plus flatteur lui avait été rendu par les membres dirigeants de la Société Scientifique Française de Chirurgie Réparatrice, Plastique et

Esthétique : “Nous avons appris avec la plus grande peine le décès inopiné et prématuré de notre distingué collaborateur, le Docteur Raymond Passot. Nous avons connu de près ce sympathique et élégant chirurgien, élève de Morestin, dont il vénérait la mémoire et dont il prononçait souvent le nom. Nous avons admiré son habileté chirurgicale ainsi que son solide moral qui faisaient de lui un chirurgien de grande lignée. En lui, nous perdons un sympathique confrère, un excellent collaborateur et un pionnier de la science”.

Dans son éloge, le docteur Dartigues ajoutera : “Selon lui (Passot), le gras (grand) public ne suit pas suffisamment les progrès de cette science et se laisse trop souvent induire en erreur par une presse profane ou paramédicale dans laquelle on promet des résultats qu’aucun d’entre nous ne peut atteindre. Il en résulte une méfiance contagieuse contre laquelle Passot veut réagir”.

Poursuite de l’expérience en solo

Passot et Dubois étaient collègues et amis : étudiants en médecine ensemble de 1910 à 1912, médecins et chirurgiens pendant la guerre de 1914-18, collaborateurs de 1919 à 1933. François Dubois, homme de l’ombre mais tout aussi talentueux, sera le successeur de Passot après son décès. Dans un courrier à sa sœur Valentine, daté du samedi 2 septembre 1933, Dubois lui apprend la nouvelle de la mort de Passot et les conséquences de celle-ci sur la suite de sa carrière : “Ma Chère Titine (Valentine), je te remercie pour ta lettre et je vais t’apprendre des nouvelles sensationnelles. Le Docteur Passot est mort subitement il y a trois semaines. En qualité d’ancien assistant, la plupart de ses clientes me connaissent. J’ai loué un appartement près de la Porte de Champerret (Note : jusqu’à présent, son cabinet était 8 avenue Sécrétan dans le XIXème arrondissement ; il déménage pour le 8 rue Albert Samain dans le XVIIème arrondissement) et j’y rentre le 1er octobre. L’ancien infirmier de Passot, le fidèle Georges, continue à travailler avec moi”. Comme lors de sa collaboration avec Passot, Dubois continue à développer sa clientèle et à publier.

La clientèle

Dubois exerce d’abord son art au service de celles dont la plastique est la vitrine professionnelle : comédiennes, actrices et vedettes de Music-Hall. Nous retiendrons de la pratique de François Dubois ses interventions sur des personnalités du *show-business* de l’entre deux-guerres devenues des relations amicales : Cécile Sorel, Gaby Morlay et Joséphine Baker parmi tant d’autres. Quelques anecdotes à propos de la relation de Dubois avec chacune de ces vedettes:

- Cécile Sorel, celle qui a déclaré à l’issue de la première revue “Vive Paris” en 1933 : “L’ai-je bien descendu ?” en s’adressant à Mistinguett au premier rang. Cécile Sorel avait un nez disgracieux, beaucoup trop long. Dans les années 30, le caricaturiste Bip en fit une caricature exposée au salon des caricaturistes. Furieuse, Cécile Sorel se rendit à l’exposition et brisa la vitrine protégeant son effigie. Sa colère ne s’arrêta pas là puisqu’elle porta plainte contre Bip mais n’écoutant que son grand cœur, elle retira sa plainte quand cette toile fut vendue aux enchères au bénéfice des pauvres de Cahors. Dans les archives de François Dubois, nous n’avons pas trouvé trace de la chirurgie esthétique de son nez mais d’une intervention sur ses rides, peu avant une montée sur une grande scène pari sienne. Dans le courrier à sa sœur précédemment cité, daté du samedi 2 septembre 1933, Dubois livre quelques mots sur cette intervention : “J’ai opéré avant-hier, des rides, Cécile Sorel qui va débuter prochainement au Casino de Paris et je vais tout à l’heure lui

faire son pansement au rond-point des Champs Elysées où elle habite un appartement splendide".

- Gaby Morlay : nous n'avons pas, non plus, retrouvé les comptes rendus des interventions de chirurgie esthétique exécutées par Dubois sur Gaby Morlay mais nous savons, par plusieurs échanges de courriers entre elle et les Dubois, qu'ils étaient devenus amis. Nous pensons que la chirurgie esthétique avait marqué et influencé Gaby Morlay qui, en 1933, avait été la tête d'affiche du film tiré de la pièce de Francis de Croisset, *Il était une fois*, histoire d'une jeune femme qui, après une intervention de chirurgie esthétique, devient belle, non seulement physiquement mais moralement aussi. Gaby Morlay est entrée dans la peau de ses personnages, Ellen et Mary, la jeune fille d'avant et la jeune fille d'après l'intervention de chirurgie esthétique. Ce film réalisé par Léonce Perret, sorti le 8 octobre 1933, montre la place qu'occupait la chirurgie esthétique dans les esprits d'entre deux guerres.

- Joséphine Baker : nous ne savons pas quelles ont été les parties de la vedette retouchées par Dubois mais elle était, elle aussi, devenue une proche des Dubois. Notre famille conserve une photo d'elle faisant de la barque au bois de Boulogne avec François Dubois mais je n'ai malheureusement pas pu la récupérer pour cette communication.

- La propre épouse de François Dubois, née Germaine Masson, n'était pas sociétaire de la Comédie française mais prêtait volontiers sa voix pour des doublages de comédiennes. Dans cet environnement que nous qualifierions aujourd'hui de très *people*, Dubois sera caricaturé par le croqueur des célébrités de l'époque, Siss (alias Sigismond Wertheimer, 1897-1992 : ses domaines de prédilection étant le Music-hall, les milieux de la Bourse et des courses hippiques), en réparateur d'une statue de la Vénus de Milo. Dans son article "Art et Médecine", le chroniqueur de *La Semaine médicale* commente à bon escient la caricature de Dubois : "Cette chirurgie esthétique me fait souvenir d'un très amusant portrait du Dr François Dubois : chirurgie esthétique et réparatrice dû à la plume talentueuse de Siss. Le maître de cette chirurgie y est représenté en tenue opératoire, alors qu'il vient de réparer la Vénus de Milo. L'esprit en est fin et la ressemblance parfaite".

La communication écrite

• Ouvrages médicaux

En 1933, Dubois écrira, en collaboration avec un certain Docteur Montant, un ouvrage technique sur la réfection des seins à des fins esthétiques, intitulé *Chirurgie plastique des seins*. Il y présente deux techniques : l'une dite de Morestin-Passot, preuve que le maître et l'élève ont laissé leur nom à la postérité alors que Morestin avait refusé toute communication sur la chirurgie plastique pure, l'autre de Madame Noël, autre pionnière de la chirurgie esthétique. Dubois insiste sur le fait que "la correction chirurgicale des ptoses mammaires n'exige pas seulement la connaissance de ces techniques plus ou moins précises mais surtout et avant tout, le sens de l'esthétique qui guide et domine ces techniques".

• Ouvrages de vulgarisation

Peu après le décès de Passot, en 1933, Dubois prend le relais en publiant un *Mémento d'esthétique médico-chirurgicale consacré au traitement des imperfections du visage et du corps* (1933). Dubois a voulu un ouvrage simple, didactique, sous la forme d'un dictionnaire de médecine à l'usage des profanes. Il le dédie à la mémoire de son maître et ami, le docteur Raymond Passot : "Ce petit livre est écrit, non pour les médecins, auxquels il n'apprendrait rien, mais pour les malades souffrant de malformations inesthétiques visibles et qui, par ce fait, se trouvent handicapés dans la lutte pour la vie. Sous

forme d'un dictionnaire de médecine à l'usage des profanes, il les renseignera sur la nature de leur mal ou de leurs infirmités et leur indiquera les possibilités d'y remédier, dans l'état actuel de la science (…)". Dans cet ouvrage, les sujets de prédilections de la chirurgie esthétique pure sont développés : les sutures, les cicatrices chéloïdes, les cicatrices vicieuses, les nez disgracieux, les rides, les paupières tombantes, les poches sous les yeux, la calvitie, les seins et mamelons, les ventres en besace, les tatouages, les oreilles, les orteils en marteau. Dubois y aborde aussi la chirurgie réparatrice d'anomalies réellement invalidantes : la polydactylie, les doigts anormaux, le bec de lièvre.

Dubois sera aussi le défenseur et le propagateur d'une médecine naturelle : dans cet état d'esprit hygiéniste propre aux années d'entre-deux-guerres, il écrira un petit traité d'hygiène domestique et de recettes médicales, *Le bonheur par la santé*. Ce livre est un véritable vadémécum à l'usage de la famille, un Larousse médical avant l'heure : on y trouve le traitement des petites maladies, des accidents domestiques, des informations sur les champignons et sur les médicaments potentiellement toxiques, ainsi que des mesures d'hygiène.

Dubois était membre de la Société de Chirurgie Réparatrice, Plastique et Esthétique de Paris. Enfin, il sera aussi médecin conseil pour la firme Monsavon comme en témoigne une publicité dans une revue grand public. "La Société des savons français", plus connue sous le nom de Monsavon, naît en 1920 à l'initiative d'un courtier, M. Wiesner, associé avec le Dr Henri de Rothschild ; elle fut rachetée en 1928 par Eugène Schueller, homme qui a développé la publicité sous toutes ses formes.

Homme discret et solitaire, aimant la navigation, la chasse et la pêche, Dubois quittera ce monde en 1957, laissant une veuve, un fils, des petits-enfants et au moins une admiratrice, celle de toute une vie, sa sœur Valentine. Jusqu'à son décès en 1979, elle a conservé les coupures de presse, les courriers et les publications rédigées par son chirurgien de frère. En tant que petit-neveu de François Dubois, j'en suis maintenant le dépositaire.

Passot et Dubois ont-ils été des précurseurs ?

L'observation des événements contemporains de la pratique de Passot et de Dubois permet d'évaluer la pénétration lente mais bien réelle de la chirurgie esthétique dans le milieu médical et dans le grand public :

- En 1929, un cadre juridique commence à se dessiner autour de la chirurgie esthétique, suite à un procès spectaculaire qui concerne un confrère de Passot et Dubois, le docteur Dujarrier. Un mannequin du grand couturier Poiret, doit être amputée d'une jambe, suite à une intervention banale de dégraissage des chevilles. La maison Poiret se constitue partie civile et porte plainte pour "coups et blessures ayant entrainé la mort sans intention de la donner". Selon les attendus du jugement, "la faute est lourde puisque l'opération n'était pas justifiée, ni par la nécessité de préserver la vie, ni par le souci d'améliorer la santé". Le professeur Dufourmentel, bien qu'il ne considère pas la chirurgie esthétique comme une spécialité à part entière, vient témoigner en faveur de Dujarrier lors du procès en appel car il craint que les avancées de la chirurgie reconstructive ne soient remises en cause. Dans une interview au *Figaro*, il s'inquiète du "risque que de tels attendus entraînent la qualification de délit ou de crime pour une foule d'opérations. En effet, enlever une tumeur bénigne (lipome, angiome, correction d'un strabisme ou d'un bec de lièvre) ne sauvent pas la vie, ni n'améliorent la santé". Le tribunal revient sur son jugement et allège la peine.

- De 1920 à 1940, le nombre de chirurgiens déclarés sous la spécialité de "Chirurgie esthétique, Chirurgie de la face et du cou" a plus que quintuplé. En témoigne l'évolution des pages du dictionnaire Rozenwald des médecins : à la fin des années 20, une dizaine de praticiens ; en 1940, soixante-deux inscrits.

- En 1930, le docteur Louis Dartigues et le professeur Charles Claoué créent la Société Française de Chirurgie Réparatrice Plastique et Esthétique (SSFCRPE) : elle comprend quatre-vingt-dix membres dont seulement un tiers de spécialistes (en majorité des dermatologues). Cependant, la baisse de crédibilité de Dartigues, en raison de ses greffes simiennes, conduit à la dissolution de la société en octobre 1931. En 1931, la *Revue de chirurgie plastique* est créée par Maurice Coelst, ancien élève de Sébileau : elle devient *Revue de chirurgie structive* en 1935. Cependant, elle périclitera en 1938 avant la seconde guerre mondiale et les perspectives civiles ouvertes à la chirurgie esthétique retomberont. En France, pendant la période de l'Occupation, on assistera, sous la main experte du chirurgien Suzanne Noël, autre élève de Sébileau et féministe engagée, à une autre utilisation de la chirurgie esthétique : remodelage de nez, camouflage de visages de résistants traqués, réfection de visages de survivants de camps de concentration.

- Ce n'est qu'à partir des années 50 que la chirurgie plastique et reconstructive s'autonomisera comme spécialité à part entière avec ses sociétés savantes et ses revues, mais elle conservera et conserve toujours cette image - en fait une réalité - de marché de consommation de luxe destiné à des nantis ou à des stars et peut-être maintenant, à des femmes soucieuses de leur sex-appeal (cf prothèses en silicone).

- Plus d'un demi-siècle après le décès de Passot et de Dubois, le témoignage d'un chirurgien maxillo-facial actuel, de renommée internationale, sur cette branche de la chirurgie réparatrice qu'est la chirurgie esthétique revêt une grande valeur. Lors de la 2ème Journée *Guerre et médecine*, le 7 février 2004, à Paris, le professeur Duvauchelle, chef du service de chirurgie réparatrice et reconstructrice de la face au Centre Hospitalier d'Amiens, s'est prononcé d'une manière très adroite en désignant la chirurgie maxillo-faciale comme fille aînée de la grande guerre : "D'une manière incontestable, la Grande guerre, par sa physiopathologie, si le mot peut ici s'appliquer, va structurer quelques spécialités chirurgicales. La chirurgie maxillo-faciale en est l'héritière directe". C'est effectivement la chirurgie maxillo-faciale qui a prolongé l'expérience de la chirurgie des Gueules cassées. La première greffe du visage par le professeur Duvauchelle en est une parfaite illustration. Mais, toujours selon Duvauchelle, la chirurgie maxillo-faciale n'est pas le seul acquis de la Grande guerre : la chirurgie esthétique est aussi une fille de la Grande guerre et j'ajouterais : une fille puinée : "Au-delà, et dans un curieux mouvement d'action-réaction, naissait la chirurgie esthétique. La Grande guerre réunit dans un curieux brassage les conditions pour que puisse éclore une chirurgie uniquement dévolue à la disgrâce et à l'embellissement. Ce n'est pas tant que cette chirurgie n'existait pas auparavant (…) mais la guerre, par l'importance en nombre et en délabrements faciaux qu'elle remettait entre les mains des chirurgiens à formation le plus souvent généraliste, a permis à la fois l'éclosion des techniques et des vocations spécialistes. Deux vérités doivent être rappelées : le caractère indissociable de la chirurgie réparatrice et de la chirurgie esthétique car ce sont les mêmes noms de personnes que l'on retrouvera plus tard liés au développement de la Cosmetic surgery ; la spécificité faciale dans l'une et l'autre de ces chirurgies, sans doute parce qu'un nombre important de Gueules cassées survivaient à leurs blessures, mais aussi parce que la face exposée, mutilée, visible, est demeurée dans la conscience collective, mémoire de guerre constamment rappelée à

notre imagination. La première guerre mondiale a définitivement scellé les liens qui uniront désormais, à travers les chirurgiens, la chirurgie reconstructrice et la chirurgie esthétique. Ces liens se traduisent en Angleterre par la réunion des Big four Gillies, Mac Indoe, Mowlen et Kilner qui consacraient la chirurgie plastique comme discipline indépendante". Raymond Passot et François Léopold Dubois : deux chirurgiens précurseurs, l'un aujourd'hui oublié, l'autre resté anonyme mais dont l'activité chirurgicale commune a été une œuvre, tout d'abord au service des mutilés de guerre puis des personnalités de l'entre-deux guerres avec une volonté d'ouverture au grand public.

RÉSUMÉ

Pendant la Première Guerre Mondiale, et surtout pendant la période entre les deux guerres, de nouvelles techniques de chirurgie plastique ont été largement utilisées par deux chirurgiens français : Raymond Passot, élève du professeur Hippolyte Morestin, chef du service de chirurgie de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, "le Père des Gueules cassées" et François Dubois, élève du professeur Pierre Sébileau, chef du service ORL de l'hôpital Lariboisière. Communiquant par le biais d'articles, de publications et de reportages, ils ont décrit de nouvelles interventions de chirurgie plastique et des techniques françaises (rhytidectomie, sutures, liposuccion) et largement développé cette chirurgie en ambulatoire. Ils ont exercé leur art sur les visages et les nez d'actrices et de comédiennes célèbres et de centaines de patients. Ils ont participé aux réunions et aux publications des sociétés françaises de chirurgie plastique. Leur engagement enthousiaste a largement participé au succès de la chirurgie esthétique en France.

SUMMARY

After World War, especially during the interwar years, new plastic surgical techniques were highly developed by I two French surgeons: Dr Raymond Passot, a pupil of Pr Hippolyte Morestin, Head of surgery department in Val-de-Grâce military hospital, Father of the Gueules cassées and Dr François Dubois, a pupil of Pr Sébileau, head of ear nose throat disorders department at Lariboisière Hospital in Paris. By the way of papers, publications and interviews to media, they described new French cosmetic techniques (rhitidectomy, sutures, liposuccion) and extensively developed this outpatient surgery. They used to renove famous actresse's and actors' face and nose and those of hundreds of patients. They participate to French societies of plastic surgery meetings and publications. Their enthusiastic dare largely participated to the current success of cosmetic surgery in France.